

L'EDI de Dakar : un pari pour l'avenir

L'éditorial de Katia Boissevain

Le mois d'avril 2024 marqua un jalon important dans l'histoire de l'IRMC. C'est avec un immense plaisir que nous avons organisé, à Dakar, la [sixième édition de notre école doctorale itinérante \(EDI\)](#). Cet événement ne représente pas seulement un moment de partage académique, il est aussi un véritable pari sur l'avenir de la recherche dans le domaine des sciences humaines et sociales. L'histoire de l'EDI remonte à plusieurs années, lorsque l'IRMC, fort de son double ancrage européen et maghrébin, a décidé de renforcer ses liens avec les universités, centres de recherche et jeunes chercheur-es du continent, à travers cinq éditions tenues successivement à Bamako (2016), Saint-Louis (2017), Cotonou (2018), Sousse (2019) et Bouaké (2022). Comme à chaque fois, nous avons voulu répondre à une double exigence : d'une part, créer un espace d'échanges scientifiques privilégié entre encadrant-es et doctorant-es venu-es de pays différents, et d'autre part offrir à ces dernier-ères un cadre d'accompagnement académique et méthodologique.

Le choix de Dakar comme site de cette sixième édition n'est pas anodin. Les réseaux de chercheur-es africains et internationaux y sont particulièrement dynamiques, et l'intensification des échanges entre le Maghreb, l'Afrique subsaharienne et le reste du monde scientifique est un enjeu crucial pour le développement de la recherche. En y organisant cette école doctorale, l'IRMC inscrit son action dans un désir profond d'ouverture et de coopération entre le Maghreb et l'Afrique de l'Ouest. Cette édition s'est déroulée autour du thème « Des changements (extra)ordinaires ? Événements et routines comme objets en sciences sociales », dans l'objectif de mener une réflexion méthodologique pluridisciplinaire évitant le double piège de l'illusion de la nouveauté et son inverse, l'aveuglement face à l'émergence et aux ruptures.

Mais l'EDI ne serait pas ce qu'elle est sans l'engagement et la mobilisation des équipes administratives et scientifiques qui ont travaillé sans relâche pour donner vie à ce projet ambitieux : en premier lieu, merci aux équipes

de l'IRMC, Raja Hamdia, Hela Matri, Anaëlle Birre et Afef Toumi, pour leur organisation minutieuse depuis Tunis et à Dakar. Derrière chaque édition de l'EDI se cache un montage complexe, mêlant financements, gestion logistique et partenariats institutionnels. L'IRMC a ainsi su mobiliser des financements de sources multiples : FEF-CUJRAM (Fonds Équipe France - Coopération universitaire jeune recherche Afrique Maghreb), l'IRMC, l'[Institut de recherche pour le développement \(IRD\)](#), l'[Institut fondamental d'Afrique noire \(IFAN\)](#) et l'[Université Cheikh Anta-Diop de Dakar \(UCAD\)](#). Ce projet est aussi le fruit de l'implication de chercheur-es des quatre coins du monde : merci tout d'abord à Amin Allal ([CNRS-CERAPS](#)) et Layla Baamara ([IRD-LAM](#)), à Anouk Cohen ([CJB](#)), Gilles Favarel-Garrigues ([CERI-Sciences Po](#)), Abdoulaye Niang ([UGB](#)), Saliou Ngom ([IFAN-UCAD](#)), Sophie Bava ([IRD-LPED](#)) et bien d'autres qui, au sein d'institutions diverses, partagent la conviction que la recherche se construit et s'épanouit

Soirée à la résidence de Son Excellence Madame Ch. Fages, ambassadrice de France au Sénégal, qui a généreusement invité les participant-es.
© IRMC



dans un environnement de collaborations pluridisciplinaires, internationales, et sur le temps long.

Les raisons intellectuelles derrière ces investissements humains et matériels sont multiples. En premier lieu, il s'agit, encore et toujours, d'offrir un cadre propice à la réflexion collective sur des questions-clés de la recherche contemporaine. La diversité des projets des doctorant-es, venu-es de différentes disciplines et de diverses régions, garantit une richesse intellectuelle que reflète ce numéro de *La Lettre de l'IRMC*. Mais les investissements dans cette école doctorale s'inscrivent aussi dans un objectif à plus long terme : contribuer à la consolidation d'un véritable réseau international de jeunes chercheur-es, à travers des bourses de recherche, des publications collectives et des rencontres régulières. Cette année, ce pari sur l'avenir a été rendu possible par la venue de dix doctorant-es ayant participé à l'EDI de Dakar au sein de l'IRMC à Tunis, pendant deux semaines. Leur venue a permis de prolonger le suivi rigoureux des travaux des participant-es et de leurs avancées, grâce à l'implication des chercheur-es de l'IRMC et de ses chercheur-es associé-es. Qu'ils et elles en soient remercié-es très sincèrement. Les doctorant-es

Souvenir de l'EDI, offert par les participant-es.
© IRMC



de l'EDI ont aussi adhéré au projet d'écrire un court article pour *La Lettre de l'IRMC*, grâce aux encouragements bienveillants de Selma Hentati et d'Anaëlle Birre, et aux relectures et commentaires d'Amin Allal. S'ils et elles ont accepté, c'est d'une part pour laisser une trace de cette expérience de travail commun, et d'autre part pour témoigner des étapes d'une recherche doctorale en cours. Il s'agit d'un processus long, enthousiasmant et parfois douloureux, à la fois solitaire et collectif, fait d'échanges intellectuels et de rencontres.

L'EDI ne s'arrête pas au seul événement annuel. À terme, l'objectif est de former un réseau « Alumni » dynamique, permettant de maintenir les liens entre les participant-es, de partager des expériences de terrain, de diffuser des connaissances et de promouvoir des projets collaboratifs. L'idée est que cette EDI devienne, au fil des années, un point de ralliement pour des générations de chercheur-es qui porteront ensemble un regard complexe et nuancé sur les enjeux contemporains du Maghreb et de l'Afrique, grâce aux outils des sciences humaines et sociales, et aux enrichissements croisés des épistémès. Ainsi, l'EDI de Dakar en avril 2024 s'inscrit dans la continuité des efforts, modestes et nombreux, pour le rayonnement de la recherche dans un monde qui, plus que jamais, a besoin de dialogue, de compréhension mutuelle et de nouvelles idées. Il s'agit d'un pari sur l'avenir, sur la capacité des chercheur-es à développer ensemble un savoir fondé sur la bonne connaissance des contextes géographiques et sociaux.